

Frédéric Nauczyciel
Public (Ceux qui nous regardent)

Rencontres Internationales de Photographie d'Arles

Été 2013

Cloître Saint Trophisme

Institut Supérieur des Beaux-Arts de Besançon

Octobre 2009

Grande galerie

Résidence de production au Centre de Photographie d'Ile de France

Festival d'Avignon

Juillet 2008

Ecole des beaux-arts

| **Commande** du Festival d'Avignon 2007

Coproduction *Festival d'Avignon, Institut Supérieur des Beaux-Arts de Besançon, Centre de Photographie d'Ile de France, Frédéric Nauczyciel*

Public (Ceux qui nous regardent) © Frédéric Nauczyciel

Ensemble de quatre photographies
Tirages Lambda Noir et Blanc lamimés et encadrés
3 photographies 215x285cm
1 photographie 120x150cm

Courtesy du Festival d'Avignon et de l'artiste

Roi Lear (temps de pause 4h30 avec entracte)

Cour d'Honneur
Tirage 215x285cm
(Texte de William Shakespeare, mise en scène de Jean-François Sivadier)

Feuillet d'Hypnos (temps de pause 1h30)

Cour d'Honneur
Tirage 215x285cm
(Texte de René Char, mise en scène de Frédéric Fisbach)

Acte Inconnu (temps de pause 1h45)

Cour d'Honneur
Tirage 215x285cm
(Texte et mise en scène de Valère Novarina)

L'Echange (temps de pause 2h45)

Cloître des Célestins
Tirage 120x150cm
(Texte de Paul Claudel, mise en scène de Julie Brochen)

Public (Ceux qui nous regardent) est un ensemble de 3 photographies de très grand format du public de la cour d'Honneur, enregistré sur la durée de trois représentations, des trois spectacles présentés au Festival d'Avignon en 2007 ; et une photographie du public du Cloître des Célestins, dans un rapport plus intimiste, dans un format plus petit.

Les photographies dépeignent la vie de 2.000 spectateurs, éclairés par les lumières de scène : des spectres, des fantômes, des traces d'écoute, une mémoire mouvante, collective et personnelle, d'un art éphémère. Elles matérialisent le rapport scène/salle, vérifient que chaque spectacle a une relation unique au public.

J'avais en tête les images noir et blanc de la décentralisation théâtrale des années 50 et 60, d'un public qui découvre pour la première fois le théâtre - et l'art en général. Ces images n'avaient, à ma connaissance, pas encore été complétées.

Public est avant tout une tentative de représentation du public, dans sa masse et son individualité. Comme des fresques de la renaissance, on peut y puiser autant de détails renseignant sur les conditions de la fabrication des images, de l'époque, du lieu ; autant de morceaux choisis d'un destin individuel de spectateur face au plateau ; autant d'attitudes face à l'art.

Ces images parlent aussi de la photographie, du temps, de l'image latente et révélée... renouant avec la fonction de témoignage, elles parlent de l'histoire de la photographie au XXème siècle et la manière dont elle a accompagné notre regard, des premières missions photographiques au photojournalisme, de la photographie spirite à la photographie documentaire. Elles me renvoient à d'autres images, inscrites dans notre culture commune, des fresques murales de la renaissance aux empreintes d'Hiroshima.

Lorsqu'à Avignon le festivalier, face à l'image, était convié à la place normalement occupée par l'acteur, le regardeur est, dans un autre espace, convié face à lui même. Ainsi, le sous-titre : *Ceux qui nous regardent*.

Frédéric Nauczyciel, 2013

« ...

— *Le théâtre. Vous ne savez pas ce que c'est ?*

— *Non. — Il y a la scène et la salle. Tout étant clos, les gens viennent là le soir, et ils sont assis par rangées les uns derrière les autres, regardant.*

— *Quoi ? Qu'est-ce qu'ils regardent, puisque tout est fermé ? — Ils regardent le rideau de la scène, Et ce qu'il y a derrière quand il est levé. Et il arrive quelque chose sur la scène comme si c'était vrai.*

— *Mais puisque ce n'est pas vrai ! C'est comme les rêves que l'on fait quand on dort. — C'est ainsi qu'ils viennent au théâtre la nuit.*

— *Elle a raison. Et quand ce serait vrai encore, qu'est-ce que cela me fait ? — Je les regarde, et la salle n'est rien que de la chair vivante et habillée. Et ils garnissent les murs comme des mouches, jusqu'au plafond. Et je vois des centaines de visages blancs.*

... »

L'ECHANGE de Paul Claudel